



PIERRE LANDOLT

# LES OGM NE SONT PAS UNE FATALITÉ



**AGROCHIMIE.** Paysan spécialisé dans les cultures biodynamiques au Brésil, Pierre Landolt est aussi l'un des administrateurs de l'entreprise de recherche agroalimentaire Syngenta. Il la pousse à développer des méthodes plus naturelles.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
PHILIPPE LE BÉ

**E**tre un paysan très actif dans l'agriculture biodynamique et en même temps administrateur du géant agrochimique suisse Syngenta et du groupe Novartis, c'est pratiquer le grand écart avec la souplesse d'un danseur étoilé. Pierre Landolt s'est apparemment assez entraîné pour assurer les deux missions sans risque de déchirure. C'est au Brésil que, depuis 33 ans, le banquier privé passe une bonne partie de sa vie. Notamment dans le Nordeste du pays, une région semi-aride où il possède une propriété de quelque 300 hectares située dans un périmètre irrigué de l'Etat de Paraíba, sur laquelle 178 petits propriétaires, éleveurs, agriculteurs et apiculteurs produisent et vendent leurs fruits, légumes, fromages ou miel d'essence organique ou biodynamique. Le moment venu, l'agriculteur Pierre Landolt se rend à Bâle et met son costume-cravate pour participer aux séances du conseil d'administration de Novartis et de Syngenta. Régulièrement mise en cause par des organisations non gouvernementales comme Greenpeace ou la Déclaration de Berne, qui l'accusent d'utiliser des pesticides nocifs

comme le paraquat ou de banaliser les produits génétiquement modifiés (OGM). Syngenta n'est pas indifférente au parcours de son administrateur atypique. Mieux: elle affirme vouloir s'en inspirer.

**Pierre Landolt, comment concilier les activités de Syngenta avec votre expérience dans l'agriculture biodynamique?**

La présence au sein du conseil d'administration de Syngenta d'un paysan bio qui a plus de trente ans de métier a un double intérêt: d'une part mes collègues reconnaissent mes compétences dans le domaine agricole, d'autre part je ne manque pas l'occasion de souligner l'impérieuse nécessité de nous préoccuper des conséquences de nos activités sur l'environnement.

**Avez-vous vraiment l'impression d'être écouté?**

Quand je suis arrivé au conseil d'administration de Syngenta en 1996, cette société produisait de nombreux produits chimiques très toxiques, utilisés dans d'incroyables quantités. En quinze ans, j'ai pu observer une sensible évolution. La toxicité des produits a nettement diminué comme les quantités utilisées. Par ailleurs, Syngenta Bioline joue un rôle

de plus en plus grand. Spécialisée dans l'élevage de insectes, acariens prédateurs et parasites utilisés contre les ravageurs des cultures sous terre, cette société qui faisait notamment partie de l'ex-Ciba-Geigy développe des biopesticides. En somme il y a quelques années, elle s'est aujourd'hui bel et bien élevée.

**Pour quelles raisons?**

La pression des consommateurs en quête de produits naturels n'est pas sans effet. Les dirigeants de Syngenta ont compris leur message. C'est indéniable.

**Comment considérez-vous la production d'OGM par Syngenta?**

Les produits génétiquement modifiés ne sont pas une fatalité. Devant le mur de résistance qui se dresse en Europe face au transgénique, nous développons une vision pragmatique et réaliste des marchés.

**Comment cela se manifeste-t-il?**

Contrairement à d'autres sociétés comme Monsanto qui n'hésitent pas à pratiquer des manipulations génétiques et transgéniques violentes pour obtenir une résistance maxi-

male de certaines plantes, Syngenta s'oriente désormais vers d'autres techniques naturelles, impliquant certes des croisements, mais pas de manipulation brutale. Il s'agit de rechercher les caractéristiques propres (*native traits*) d'une espèce et d'en tirer le meilleur sans y introduire celles d'une autre espèce. Dans ce dernier cas, celui des OGM, on franchit ce que les biologistes appellent «la barrière de l'espèce».

**Un exemple?**

Les chercheurs de Syngenta installés à Minneapolis aux Etats-Unis ont découvert dans certaines variétés de maïs provenant de zones semi-arides des gènes qui rendent la plante plus résistante. Cette dernière se défend elle-même naturellement contre la sécheresse permettant aussi de diminuer considérablement l'irrigation. Selon ces experts, 70% des futures semences de maïs seront produites par ces techniques et pourront s'adapter à des sols très secs ou acides. Compte tenu des changements climatiques en cours, c'est très encourageant.

**Syngenta a racheté les activités de semences de tournesol hybrides de Monsanto. Utilisables une seule fois par le paysan et souvent avides de**



## PROFIL

### PIERRE LANDOLT

1947 Né à Paris.

1974 Rejoint Sandoz Brazil SA.

1976 Acquiert un domaine agricole dans le Nordeste brésilien.

1994 Président de la Fondation de famille Sandoz, qui possède 2,9% du capital de Novartis et une part similaire (mais non communiquée) de Syngenta.

2000 Cofondateur d'Eco-Carbone SA.

2007 Cofondateur d'Amazentis SA.

Associé de la banque privée suisse Landolt & C°.

constructifs avec les ONG qui nous attendent au tournant.

### Cela marche?

Avec des organisations comme le WWF, Pro Natura ou l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), oui.

Celles-ci acceptent de s'asseoir à notre table pour discuter et chercher des solutions, dans un esprit positif.

### Et avec des ONG comme la Déclaration de Berne?

J'ai passé récemment une journée en montagne avec un collaborateur de la Déclaration de Berne. C'est un ami dont j'apprécie la compagnie. Un représentant de Pro Natura et un autre de Syngenta nous accompagnaient. A l'heure du repas, je lui ai suggéré que l'on se réunisse autour d'une table pour mettre à plat

nos divergences et chercher des portes de sortie. Après avoir contacté ses instances supérieures, celui-ci m'a fait savoir que la Déclaration de Berne ne dialoguait pas avec Satan. C'est dommage. Dialoguer ne signifie pas se ranger aux côtés de son interlocuteur. On peut très bien boutir à un échec. Mais, au moins, on a essayé. Regardez Paola Ghiliani (*l'ancienne directrice de Max Havelaar Suisse, ndr*). Aurait-elle fait avancer la cause du commerce équitable de manière aussi efficace si elle ne s'était pas rendue au World Economic Forum, à Davos? Je ne le pense pas. Il faut savoir se trouver au bon endroit pour rencontrer les bonnes per- >>>

### pesticides, les semences hybrides doivent-elles encore être encouragées?

Cette limite des cultures hybrides que vous soulignez est en effet une réalité. Il ne faut pas se voiler la face. Cela dit, Syngenta a reçu un matériel génétique d'une très grande richesse que Monsanto ne savait pas gérer. A nous d'en tirer le meilleur parti par des techni-

ques d'hybridation de plus en plus fines au service des agriculteurs. Lesquels disposent ainsi de semences offrant un meilleur rendement et des caractéristiques particulières comme la haute teneur en huile dans le cas du tournesol.

### Quelle attitude prônez-vous à l'égard des ONG qui vous attaquent?

Le dialogue. C'est pourquoi nous avons institutionnalisé un petit comité mis en place par le président de Syngenta Martin Taylor il y a quatre ans et qui, avec notre CEO Mike Mack, est devenu officiellement le Corporate Responsibility Committee (CRC). Cette instance a notamment pour mission de réfléchir à notre image et d'initier des dialogues

>>> sonnes. Ce n'est pas en criant dans la rue que l'on fait progresser ses idées.

### Les agrocarburants sont-ils dans la ligne de mire de Syngenta ?

Pas vraiment. Le jatropha, plante des régions semi-arides d'où est extraite une huile aux propriétés comparables à celles du diesel, a été abandonné. Pourtant, concernant les agrocarburants, il est sans doute judicieux de cultiver des plantes oléagineuses, de préférence des arbustes comme le jatropha, sur des sols pauvres qui ne sont pas destinés à l'alimentation. Mais continuer, comme le font les Américains, à utiliser du maïs pour faire de l'éthanol me choque profondément. Arracher des plantations existantes, saccager des forêts pour produire de l'huile de palme utilisée comme carburant, c'est tout simplement criminel. En revanche, Syngenta est en train de faire prendre un formidable tournant à la culture de la canne à sucre pour la production d'éthanol avec la mise au point d'une machine à semer la canne. Celle-ci permettra d'anticiper la récolte d'environ un an. Dans un secteur si traditionnel où l'on n'avait jamais fait de grands investissements en recherche, c'est un grand pas !

### Certains produits vendus par Syngenta ont été considérés comme néfastes pour les abeilles. Qu'en est-il exactement ?

Des analyses ont infirmé de telles accusations. En Suisse, je collabore avec un apiculteur biodynamique qui déplore une quantité anormale de morts d'abeilles dans ses ruchers. Pourtant, ces dernières butinent dans une région où plantes et fleurs ne sont pas traitées. La disparition brutale des abeilles n'est donc pas unique-



**ELEVAGE** Pierre Landolt avec quelques-unes de ses génisses acclimatées à la région semi-aride de la Paraíba, au Brésil.

ment due à la pulvérisation de produits chimiques. Aux Etats-Unis, Syngenta participe à l'opération Pollinator: sur dix mille hectares ont été plantés des végétaux spécialement destinés à la nourriture des abeilles. En Europe, Pollinator est encore dans une phase expérimentale.

### Syngenta participe-t-elle à vos propres recherches sur votre domaine agricole au Brésil ?

Parfois. Je travaille actuellement sur l'utilisation d'un engrais foliaire réalisé à partir de la spiruline, cette microalgue qui contient énormément de protéines et que je cultive sur

## « CE N'EST PAS EN CRIANT DANS LA RUE QUE L'ON FAIT PROGRESSER SES IDÉES. »

Pierre Landolt

mon domaine. Syngenta au Brésil réalise des analyses sur ce produit en cours de test. C'est un exemple parmi d'autres. De manière générale, je regrette qu'il n'y ait pas dans le monde de réels investissements dans la connaissance et la toxicité des produits naturels. En Suisse, la seule organisation qui réalise un tel travail est l'Institut de recherche de l'agriculture

biologique (FiBL) à Frick, dans le canton d'Argovie.

### Vous êtes également administrateur de Novartis qui, comme Roche, appartient à un secteur en profonde mutation, celui de la pharma. Les deux sociétés doivent impérativement optimiser leurs coûts. Comment sortir de cette passe difficile ?

La pression sur les prix et la surréglementation, la filiosité des organes d'autorisation des produits pharmas nouveaux qui recherchent le risque zéro, un rêve hélas inaccessible, appontent en effet leur lot de contraintes. Le développement d'un nouveau produit coûte toujours plus cher. Par ailleurs, les pipelines de toutes les compagnies pharmaceutiques sont en diminution malgré des investissements toujours plus élevés. Même pour Novartis, la société sans doute la mieux lotie, on risque d'arriver à un seuil en matière de technologie. Il faudra réfléchir à d'autres pistes, et aussi à d'autres activités pour pallier le déclin des marges.

### Plus précisément ?

A l'image de Johnson & Johnson qui est une société très diversifiée, Novartis s'engage elle aussi dans la voie de la

diversification. L'acquisition du fabricant de produits ophtalmologiques Alcon, firme leader dans son secteur et hautement innovatrice, va dans ce sens. Elle génère d'importantes plus-values et elle est soumise à une réglementation moins sévère en matière de prix.

### Quelles autres pistes à explorer pour Novartis ou d'autres compagnies pharmaceutiques ?

L'industrie médicale offre une large palette, des pacemakers aux pompes à insuline en passant par les prothèses de toute sorte, y compris dentaires. Bref, tous les domaines liés à la santé.

### Quelle est la dernière réalisation de Novartis qui vous a le plus fasciné ?

L'Institut de recherche à Shanghai que je suis allé visiter il y a deux mois. Nous y montons un campus flambant neuf qui va accueillir de nombreux scientifiques chinois dispersés sur l'ensemble de la planète pour y pratiquer de la recherche fondamentale. Ils reviennent dans leur pays avec des compétences, un enthousiasme et aussi une éthique occidentale bienvenue. Les perspectives de développement sont énormes. ◻